

40. *PIERREFONDS — Le P*

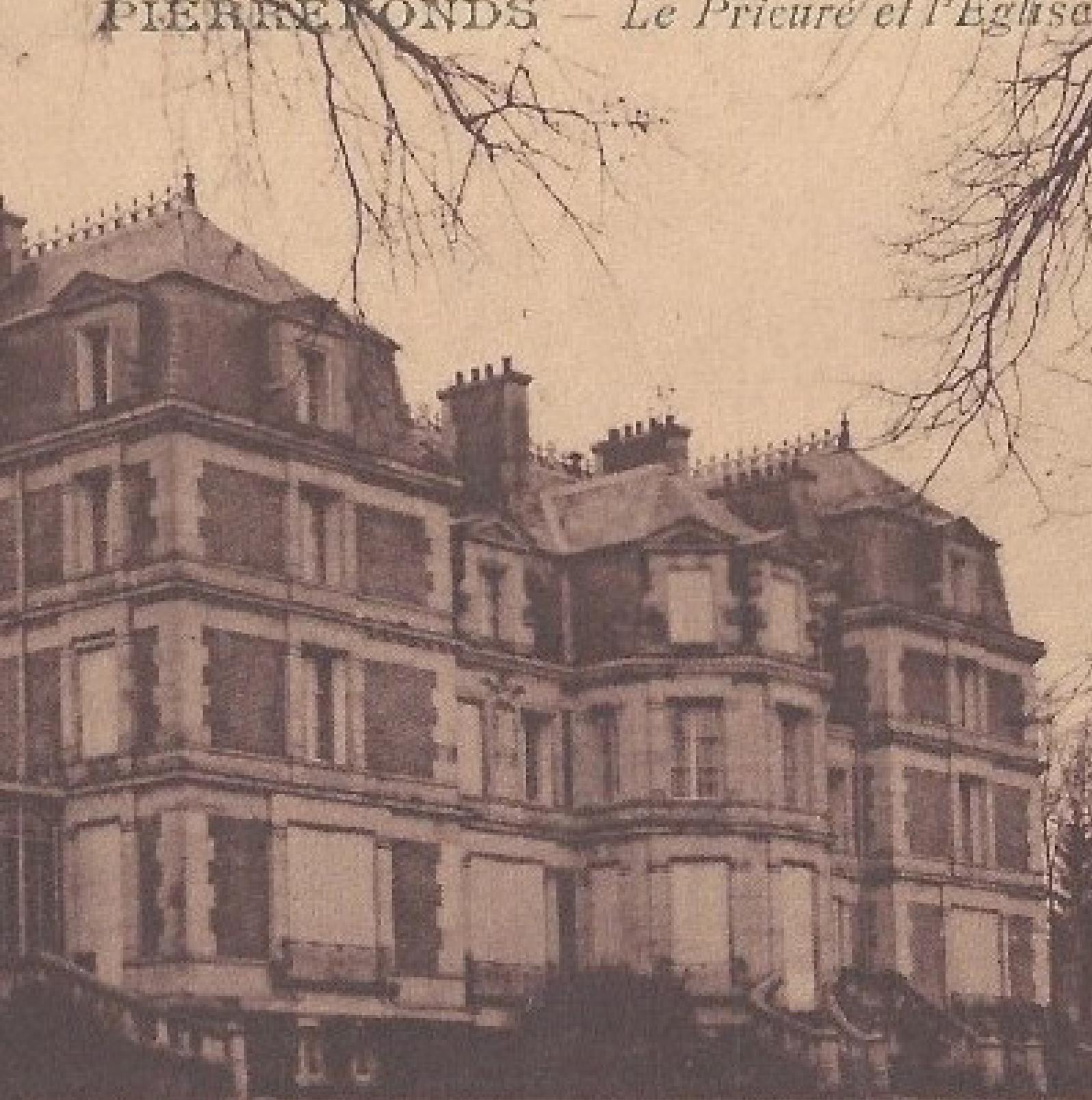


Le Prieuré par son patrimoine

Dossier de presse

2024

Contact presse : Alex Leymonerie - communication@charlesquentin.cneap.fr



Édition artistique R. M. ...

La notoriété de la ville de Pierrefonds est fortement due au château féodal de Louis 1^{er} d'Orléans, reconstruit à la demande de l'Empereur Napoléon III par Eugène Viollet-le-Duc. Mais lorsqu'on se promène un peu plus dans le bourg et qu'on regarde autour de soi, on y voit de merveilleuses maisons qui témoignent de la période dorée de Pierrefonds alors appelée encore Pierrefonds-les-bains.

La seconde moitié du XIX^e siècle voit en effet Pierrefonds se métamorphoser en ville thermale grâce aux sources sulfureuses découvertes par Monsieur Deflubé. C'est grâce à cette notoriété et à l'arrivée du train que la propriété du Prieuré voit le jour dans les années 1860.

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, découvrez le patrimoine – parfois insoupçonné – de cette maison bourgeoise de la Belle Époque devenue lycée agricole grâce à la volonté d'un curé de campagne venu de la Meuse.

Alex LEYMONERIE
Chargé de communication

En couverture : ancienne carte postale
représentant le château du Prieuré avec son
allée de bananier.
© Institut Charles Quentin.

Ci-contre : ancienne carte postale
représentant le château du Prieuré depuis la
terrasse.
© Institut Charles Quentin.

La maison de villégiature d'une famille riche parisienne

Lorsqu'en 1846 Monsieur Deflubré découvre les sources sulfureuses de Pierrefonds, le bourg se développe très rapidement et voit sortir de terre de nombreuses maisons de villégiature que les parisiens apprécient, même pour une journée grâce à la nouvelle gare permet de venir jusqu'à Pierrefonds-les-Bains sans tarder.

Les Sabatier, la famille à l'origine du Prieuré

Le château du Prieuré a été édifié à la demande d'Antonin Sabatier selon des plans d'Eugène Viollet-le-Duc dans les années 1865. Fils d'un propriétaire terrien de Montpellier, le docteur Antonin Sabatier, né en 1817 et mort en 1883 au château, se marie en 1850 à Adélaïde Gennequin, fille adoptive d'un homme ayant

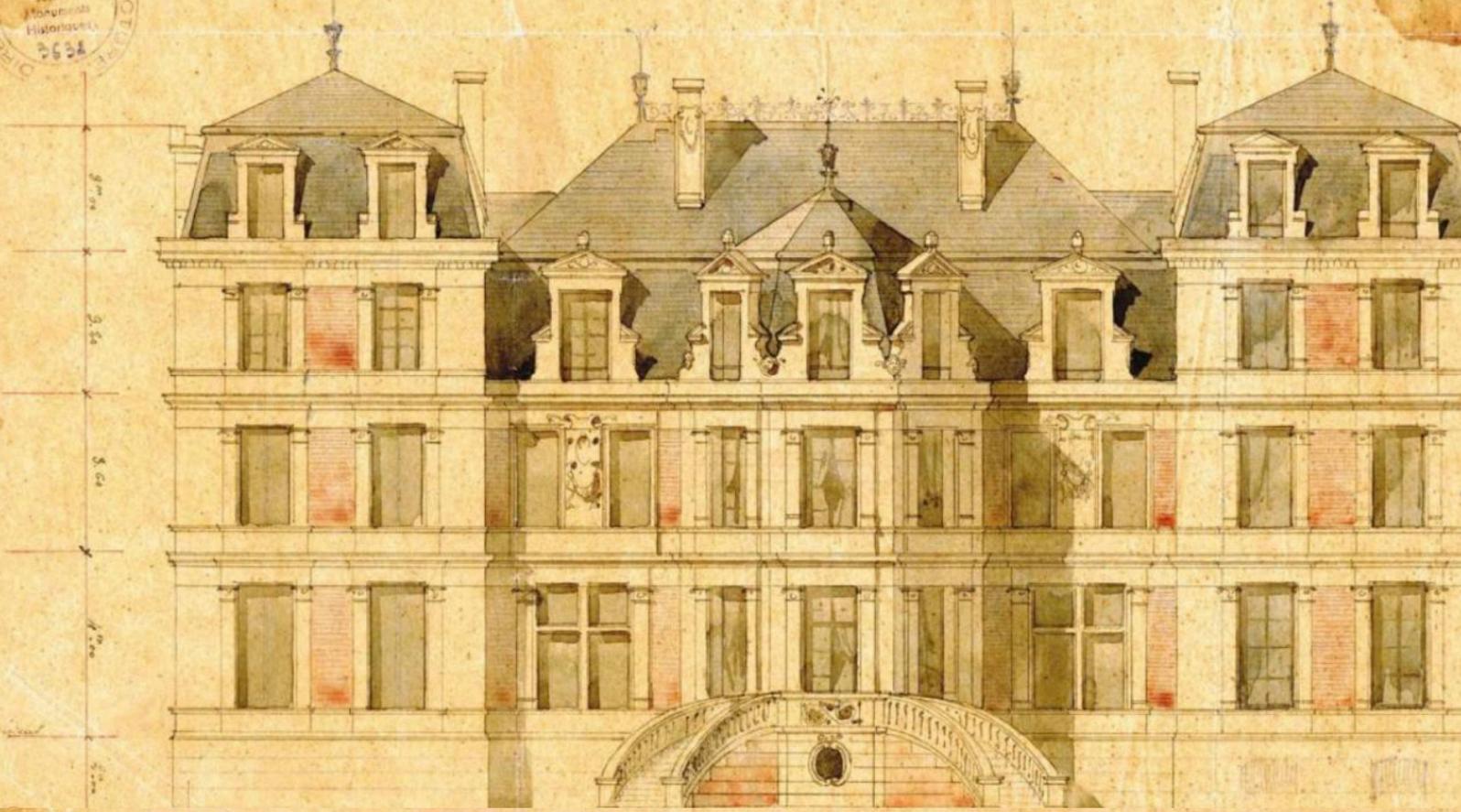
fait fortune en Amérique. Une telle fortune qu'il lègue au couple une somme de douze millions de francs. Avec Adélaïde, Antonin eu 4 enfants dont un seul garçon, Guillaume.

Dans les années 1864, Antonin investit dans le Quotidien Illustré. C'est ainsi qu'il gagne une position importante dans le milieu de la presse parisienne, ce qui amènera son fils à diriger le journal l'Éclair à la fin des années 1890.

Antonin n'a pas simplement laissé une jolie propriété derrière lui à Pierrefonds. Son chiffre, un A et un S enlacés en fronton sur la facade sud de la mairie, dont il a été un grand donateur. Une rue porte également son nom dans Pierrefonds, celle où se trouve l'Institut Charles Quentin.



Ancienne carte postale représentant Le Prieuré et son parc.
© Archives de l'Institut Charles Quentin.



Plan de la façade nord du Château Sabatier par Viollet-le-Duc.

E.E. Viollet-le-Duc, Façade sur jardin, 1996/083, réf. 3632.

Fonds Viollet-le-Duc, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

© Ministère de la Culture et de la Communication, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, diffusion RMN-GP.

Une réalisation unique de l'architecte ?

À cette même époque, Eugène Viollet-le-Duc était à la tâche pour reconstruire le château de Pierrefonds. Connu pour ses restaurations de monuments de style gothique, Viollet-le-Duc l'est moins pour des bâtiments de style néo-louis XIII. En effet, il semblerait que le château du Prieuré soit l'une – voire même le seul – monument de ce style reconnaissable par l'usage de la pierre de taille et de la brique ainsi que par les toitures à la française.

C'est dans un but de villégiature que Monsieur Sabatier fait construire le Prieuré, il pouvait ainsi profiter des thermes de Pierrefonds.

À l'image des maisons en bord de mer, l'emplacement de la bâtisse n'est pas choisi au hasard. La vue sur le château médiéval constituait le spectacle depuis le Prieuré. La famille et les invités peuvent ainsi profiter du château de Pierrefonds depuis toutes les pièces de réception.

Une maison pensée pour recevoir

Grâce au Fonds Viollet-le-Duc de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine où sont conservé l'ensemble des plans du Prieuré, nous pouvons avoir un regard sur l'aménagement original du bâtiment.

Le rez-de-chaussée accueillait alors les salles de réception avec un grand salon au centre, un petit salon et une salle de billard dans l'aile sud puis une bibliothèque et une salle à manger dans l'aile nord. Un vestibule reliait ces pièces et donnait accès au grand escalier pour arriver au premier étage qui comportait les appartements privés de la famille Sabatier ainsi qu'au deuxième étage qui comptait plusieurs chambres d'invités. Le troisième étage, sous les combles, était réservé aux domestiques.

L'ensemble des plans et leur description est consultable dans un dossier sorti à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine en 2023.

Un rare témoin des loisirs de l'époque



Famille profitant du lac de Pierrefonds à bord d'un canot.

Le Second Empire est l'âge d'or d'un sport apparu quelques années auparavant : le canotage. À l'origine activité de loisir, les hommes avides de sensations transforment peu à peu leurs embarcations et créent les courses d'avirons. Cependant, Pierrefonds reste une commune de villégiature, les activités de plaisance restent majoritairement des activités de loisir en famille.

Une dernière trace des Sabatier

L'Institut Charles Quentin a, dans ses murs, un objet qui pourrait en surprendre beaucoup. Témoin des activités pratiquées à Pierrefonds à

la fin du XIX^e siècle, un canot-yole est conservé dans ses remises, à l'abris des regards.

Après avoir passé 120 ans dans une remise du Prieuré, elle arrivera au château de Pierrefonds dans le cadre d'une exposition en 1980 où elle y sera présentée comme «la Barque de l'Impératrice Eugénie». Elle reviendra dans les remises de l'Institut à la demande du conservateur du château de Pierrefonds après avoir été oublié pendant 35 ans dans les souterrains du monument.

En réalité, bien que de très bonne qualité, ce canot n'a jamais été celui de l'Impératrice

« Ce canot-yole, unique dans son genre, présente des lignes parfaites sur le plan esthétique en accord avec l'efficacité recherchée. Les éléments constitutifs ont été réalisés, avec une volonté de perfection dans leurs ajustages. Un raffinement qui se manifeste également par la présence d'un liston au niveau du plat bord et de mouchettes décoratives sur toutes les pièces du bateau. »

Michel Seyler, spécialiste des canots, descendant de M. Georges Seyler, artisan formé par Philippe Silvestre vers 1860.

Eugénie. Fabriqué vers 1840 par Humbert Sylvestre à Neuilly, il est plus probable qu'il ait appartenu à la famille Sabatier.

Un projet de restauration

D'une longueur de 7,80 m et mesurant 1,59 m de large, cette embarcation armée en couple avec quatre rameurs est l'une des dernières à exister encore de nos jours. Malgré la déformation de sa coque et le pourrissement de sa quille – qui date de son mauvais stockage après l'exposition – la yole reste en bon état grâce à la qualité de sa construction.

Reconnue d'intérêt patrimonial, un projet de rénovation a été lancé par l'Institut avec l'appui de la Fondation du Patrimoine afin de rendre la yole à nouveau navigante. En respectant les techniques et les matériaux d'antan, la restauration complète du canot permettra aux spécialistes d'analyser son comportement à flots et d'en apprendre plus sur les embarcations de la Belle Époque dont peu de modèles sont arrivés jusqu'à nous.

Pour financer ce projet, une campagne d'appel aux dons a été lancée et est disponible sur le site de la Fondation du Patrimoine.



Canot-yole de la famille Sabatier fabriqué par Humbert Sylvestre vers 1840.
© Institut Charles Quentin.

La ressurection des lieux grâce à l'abbé Charles Quentin

C'est en fuyant la Seconde Guerre mondiale que l'abbé Charles Quentin, originaire de la Marne, arrive à Pierrefonds après un long exode qui le fera passer par Corneilles-en-Parisis et la Sologne.

Une volonté d'aider

Arrivé à Pierrefonds avec quelques jeunes orphelins qu'il avait croisés sur les routes de l'exode et accompagné de Mlle Suzanne Clarin, l'abbé Charles Quentin rêve depuis déjà quelques années de créer une école d'agriculture ; il se réalisera à Pierrefonds.

Il récupère le Prieuré dans l'état dans lequel les militaires qui l'occupait l'ont laissé. Très vite, avec les jeunes, il se retrouve les manches pour reconstruire le château et reprendre la main sur les jardins.

Après tous ces travaux, l'École Secondaire d'Agriculture du Prieuré voit le jour en 1947.

La première école d'agriculture reconnue par l'État

Les établissements agricoles sont peu nombreux au sortir de la Seconde Guerre mondiale et celui de l'abbé Quentin sera le premier à être reconnu par l'État. Les effectifs augmentent à une telle fréquence que l'abbé obtient l'Hôtel des Bains de l'autre côté de la rue pour en faire un internat et un réfectoire.



Photo de classe sur le parvis du château.
L'abbé Charles Quentin est entouré en bleu.
© Institut Charles Quentin.

Qui était le fondateur de l'Institut ?

Charles Quentin est né le 12 octobre 1894 à Fismes, près de Reims. Il est le cinquième enfant d'une fratrie de sept. Ses parents, Auguste et Marie, tiennent une boulangerie dans leur village.

La Foi comme fondation de la vie

La famille Quentin fréquente l'église le plus souvent possible et l'idée de servir Dieu est au centre des apprentissages. C'est donc naturellement que, très tôt, le jeune Charles confie à ses parents sa volonté de partir au séminaire.

Il fera ses études au Petit Séminaire de Vouziers puis au Grand Séminaire de Reims. Celles-ci seront perturbées par la Première Guerre mondiale.

C'est dans une cathédrale de Reims encore marquée par les bombardements de la Grande Guerre que Charles Quentin sera sacré curé et commencera ainsi sa vie au service du Seigneur.

Plein de projets, l'abbé modernisera son église en y installant le chauffage central, il écrira des scénarios de films et il développera plusieurs actions, qui ne plairont pas à tout le monde.

Attaché à la Tradition, il tiendra également des conférences sur la Vierge Marie ou l'Eucharistie qui seront écoutées avec attention.

Épilogue d'une vie bien remplie

La dernière œuvre de sa vie, et celle qui l'aura occupé le plus longtemps, sera son école d'agriculture de Pierrefonds. C'est à l'aube des 25 ans de l'établissement et de ses 50 ans d'ordination que le Seigneur rappellera à lui son serviteur.

Il laissera derrière lui un souvenir impérissable aux jeunes qui l'ont connu et un établissement



Portrait de l'abbé Charles Quentin.
© Institut Charles Quentin.

qui, plus de 75 ans après sa création, continue d'accueillir des élèves et étudiants pour les former dans les différents secteurs agricoles.

Pour découvrir la vie de l'abbé Charles Quentin en détail, retrouvez le dossier réalisé dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2024 qui rend hommage au fondateur de l'Institut qui porte maintenant son nom.

Ce livret est disponible à l'Institut Charles Quentin, sur notre site Internet ainsi qu'à l'office de tourisme de Pierrefonds.

Quelques pièces qui valent le coup d'œil !

Les vacances d'été sont très appréciées par les élèves mais elles permettent également un travail qui ne peut pas forcément être fait pendant l'année.

Ainsi, cet été, un travail d'inventaire du mobilier, des objets d'art, des archives et des livres de l'Institut a été fait pour répertorier l'ensemble des collections.

Ce travail a permis de mettre en lumière certains objets qui valent le coup d'œil !

Des réalisations de la Belle Époque

Parmi ces objets d'art qui ont le plus profités de cet inventaire, la statue dans la cage d'escalier du château et le porte-manteau dans le vestibule du château sont ceux qui sont les plus remarquables.

En effet, nous avons pu déterminer que la statue auparavant anonyme était en réalité une réalisation de Diane de Gabies par Jean-Jacques Ducel qui daterait de la construction du château. Réalisée en fonte de fer, elle s'inspire de la Diane de Gabies attribuée à Praxitèle et qui est exposée au Musée du Louvre.

Le porte-manteau, qui est en fait un porte-chapeau, est attribué à Alfred Corneau et daterait de la fin du XIX^e siècle. Malheureusement, celui-ci est accidenté et sur huit patères présentes sur le modèle d'origine, il n'en reste plus qu'une. Le miroir et le porte-bougies ont également disparu.



Diane de Gabies par Jean-Jacques Ducel. Avec les éléments recueillis, l'Institut a pu installer des cartels sur les objets d'intérêt dans le château.

Un patrimoine qui doit être mis en valeur

L'Institut Charles Quentin bénéficie d'un patrimoine et d'une histoire qui n'a été exploité que très rarement jusque là. Restant un établissement scolaire, sa mission principale n'est pas d'exposer ni d'accueillir en permanence un public culturel. Cependant, cette histoire c'est également la force de l'établissement et son atmosphère.

Rédaction de dossier

Pour partager ses archives sans devoir se transformer en musée, l'Institut Charles Quentin

rédige depuis deux ans, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine des supports afin dans apprendre plus sur l'histoire de la propriété comme celle de l'établissement.

Cette année, nous avons décidé de mettre en lumière la vie de l'abbé fondateur de l'école dont peu de monde connaît réellement son existence.

Pour consulter ces supports, rendez-vous sur notre site Internet ou au secrétariat de l'établissement.



Photo de classe sur le parvis de l'Institut. L'abbé Charles Quentin se trouve au centre.
© Institut Charles Quentin



Relations presse

Alex Leymonerie
ligne directe : 03 44 42 79 93
communication@charlesquentin.cneap.fr

Retrouvez l'actualité de l'Institut Charles Quentin sur les réseaux sociaux



Institut Charles Quentin



@charlesquentinpierrefonds



@institutcharlesquentin



Institut Charles Quentin de Pierrefonds

et sur www.charlesquentin.com/etablissement/presse/

Institut Charles Quentin
1, rue Sabatier
60350 PIERREFONDS